ZÉPHYR

Environnement Canada | Environment Canada

Service de l'environnement atmosphérique

JUILLET/AOÛT 1985

Radio-Canada "occupe" les locaux du bureau météorologique de Windsor.

Barbara Peacock, animatrice de l'émission "Eye Opener" interroge Randy Mawson du bureau Météorologique, de Windsor, Ont.

Le 7 juin, pendant trois heures, radio-Canada s'est installé dans le bureau météorologique de Windsor, en Ontario, dans le cadre d'une série de grands événements prévus pour la Semaine de l'environnement de cette année (du 2 au 8 juin) et pour les semaines qui suivent.

Les activités comprenaient de grandes émissions de radio et de télévision, la participation à des diffusions à partir de centres commerciaux et lors de journées d'accueil de Radio-Canada et l'établissement de plusieurs avis de phénomènes météorologiques violents diffusés à diverses stations de radio dans cette région prédisposée aux tornades.

L'occupation du BM4 de Windsor par Radio-Canada résulte du fait que le responsable, Joe Adamson, eut l'idée de demander aux réalisateurs de l'émission du matin *Eye Opener* de Radio-Canada, destinée aux automobilistes se rendant au travail, de procéder à des interviews dans le bureau météorologique. Phil Peck, le réalisateur, a aimé cette idée au point de décider de diffuser tout l'interview-variétés local, de 6 h à 9 h du matin, à partir de l'établissement du SEA.

La veille de la grande diffusion, la ferveur des préparatifs était à son comble. Comme Adamson l'écrivit dans un rapport destiné à la Région de l'Ontario du SEA : "C'est le 6 juin qu'on procéda aux préparatifs de l'émission. On posa les câbles, installa les amplificateurs, prépara les microphones et les casques d'écoute. Le lendemain matin, Phil Peck et l'animatrice à l'antenne, Barbara Peacock, étaient sur les lieux de bonne heure, frais et dispos, pour déclencher l'action. Notre bureau était soudain devenu une combinaison de bureau météorologique et de station de radio."

La plupart des interviews de cette matinée portaient sur le temps. Malcolm Geast, rapporteur de Windsor (maintenant à Downsview) expliqua comment l'on fournit les prévisions à la compagnie H. J. Heinz pendant la période de croissance des tomates. Randy Mawson fit visiter l'établissement à Barbara, en lui indiquant comment divers instruments fonctionnaient.

La matinée fut marquée par la remise, par Joe Adamson, d'un certificat de mérite à deux observateurs météorologiques bénévoles de la localité : Ralph Evans, observateur des phénomènes météorologiques violents d'Essex et Eric Kuntz, qui, à titre bénévole, effectue depuis 20 ans des observations climatologiques à la station de recherche agricole de Harrow.

Pour compléter l'émission de radio *Eye Opener*, Radio-Canada est revenu dans l'après-midi, avec une équipe de télévision, pour réaliser sur film un petit documentaire pour l'amorce spéciale de son programme météorologique de la soirée même.

Suite à la page 2

Environnement Canada : de nouveaux noms au sommet

Tom McMillan, ancien ministre d'État au tourisme, a été nommé ministre de l'Environnement. Il prend la relève de Suzanne Blais-Grenier, maintenant ministre d'État aux transports.

C'est à l'Ile-du-Prince-Édouard, où il est né en 1945, que M. McMillan, en 1979, fut pour la première fois élu à la Chambre des communes comme député de Hillsborough. Il devint par la suite sous-leader de la Chambre pour la période des questions. Il a siégé aux comités des communications et de la culture, des pêches et de la sylviculture, ainsi qu'au comité spécial d'étude des pluies acides. Avant son élection aux Communes, M. McMillan a rempli les fonctions d'assistant particulier auprès de l'ancien chef des Conservateurs progressistes Robert Stanfield, d'administrateur de la Commission ontarienne des droits de la personne et de président du Conseil de développement des livres et des périodiques du Canada.

Chercheur politique de profession, il fit ses études à l'université de l'île-du-Prince-Édouard, à la Queen's University, à l'université du Nouveau-Brunswick et à l'université Trent.

Geneviève Ste-Marie est nommée sous-ministre d'Environnement Canada. Elle a obtenu son Ph.D. en physiologie végétale à l'université d'Ottawa.

L'an dernier, elle était sous-ministre adjointe de la Planification et de la Coordination à Transports Canada et, pendant les trois années antérieures, SMA à la coordination pour le même ministère fédéral.

Mme Ste-Marie a aussi rempli les fonctions de directrice générale du centre des sciences d'Approvisionnements et Services et d'analyste financière au secrétariat du Conseil du Trésor. De 1973 à 1975, elle était coordonnatrice scientifique au Conseil des recherches sur les pêches, à l'époque où cet organisme faisait partie d'Environnement Canada.

Mme Ste-Marie succède à Jacques Gérin, nommé sous-ministre adjoint aux Affaires indiennes et du Nord.

Canada

EDITORIAL

Que pensez-vous du nouveau Zéphyr?

Jusqu'ici, les réponses à notre circulaire de lettre au rédacteur en chef envoyée avec le dernier numéro tardent à venir. Nous attendons l'arrivée d'autres de ces formulaires-réponse, mais avons décidé d'aller de l'avant, de remanier Zéphyr pour qu'il fasse peau neuve.

Si vous ne nous avez pas encore livré vos observations, ce serait peut-être un bon moment pour nous écrire une note qui nous signalerait ce que vous aimez et n'aimez pas au sujet de Zéphyr et qui proposerait des idées d'articles. Nous aimerions en particulier savoir ce que vous pensez de tel ou tel article que nous avons publié l'an dernier. Nous avons noté vos commentaires sur les changements de personnel. Nous continuerons à rendre compte, d'une façon détaillée, des mouvements de personnel touchant le SEA. Toutefois, faute de place, nous ne pourrons pas développer cette rubrique.

Veuillez aussi noter que nous ne pouvons pas offrir de nouveaux articles qui reviendraient cher. Nous faisons face à des restrictions budgétaires considérables. Au cours des mois prochains, nous viserons à réaliser un Zéphyr moins coûteux, mais de meilleure qualité.

P.S. : Nous comptons toujours publier un extrait de votre lettre.

Phil Aber devient le directeur Régional de l'Ontario

M. Philip G. Aber a été nommé directeur de la Région de l'Ontario du SEA. Il remplace M. G. McPherson, maintenant à la retraite.

Né en Angleterre, M. Aber est arrivé au Canada en 1940. En 1958, il obtient son baccalauréat ès sciences à l'université McGill et entre au Service météorologique du Canada. Il est prévisionniste dans des bureaux du MDN dans tout le Canada et pendant quatre ans dans les Forces armées canadiennes en Europe.

Il obtient sà maîtrise en météorologie en 1968. Il poursuit ensuite ses fonctions de prévisions jusqu'à son entrée à la Direction de la formation de SEA à Toronto en 1970.

De 1973 à 1979 il occupe divers postes de direction à la Direction générale des services centraux du SEA.

En 1979, il est nommé directeur de la Direction de la formation, puis en 1982 il occupe le poste de directeur de la Direction des systèmes météorologiques extérieurs.

Radio Canada à Windsor, *suite.*

En commentant la journée, Adamson déclara que "le thème de partage des responsabilités de la Semaine de l'environnement était très pertinent, d'autant plus que les services de radio et de télévision de Radio-Canada avaient partagé beaucoup de temps avec nous."

La campagne du bureau météorologique de Windsor dans les média se poursuivit bien au-delà du 7 juin.

Le 28 juin, le bureau météorologique fournit en direct des bulletins météorologiques, Radio-Canada diffusant à la télévision une séance ordinaire (en studio) de son émission de radio *Eye Opener.* La même journée, Radio-Canada tint aussi une journée d'accueil et permit au sea d'insérer d'autres éléments de diffusion en direct. En l'absence de Joe Adamson, Randy Mawson passa une journée mouvementée, faisant la navette entre le bureau météorologique et les studios de Radio-Canada. Il trouva même le temps de paraître dans un jardin appelé Dieppe Gardens, à côté d'Elizabeth Kishkon, maire de Windsor.

Enfin, le bureau météorologique de Windsor exécuta le projet de diffusion, à titre d'avis d'intérêt public et aux antennes de plusieurs stations de radio de la région de Windsor-Chatham, d'une série de bandes sonores relatives aux phénomènes météorologiques violents. Les messages, tant en français qu'en anglais, comprennent des conseils sur ce qu'il faut faire lors d'une tornade.

Du fait de ces activités et d'activités connexes, on étudie la possibilité de remettre un prix de rendement aux membres du bureau météorologique de Windsor.

À propos des efforts qu'ils déployèrent pour le Semaine de l'environnement et par la suite, Phil Aber, directeur régional de la Région de l'Ontario pour le SEA, déclara que les employés du BM4 de Windsor "avaient accompli un excellent travail pendant cette semaine capitale pour les activités du Ministère. Ils ont tous manifesté, sans exception, de l'initiative et de l'imagination."

ZÉPHYR

ZÉPHYR est une revue du personnel destinée aux employés du Service de l'environnement météorologique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la Direction générale de l'information du Ministère.

Veuillez adresser toute lettre ou tout élément d'article à : ZÉPHYR, Service de l'environnement atmosphérique, 4905 Dufferin Street, Downsview, Ontario M3H 5T4.

Rédacteur en chef : Gordon Black
N° de tél. : (416) 667-4551

Environnement Canada | Environment Canada

Service de l'environnement atmosphérique | Atmospheric Environment Service

Le SEA accorde des prix de rendement

À une cérémonie tenue à la salle de conférences de l'Administration centrale, à Downsview, le Service de l'environnement atmosphérique a accordé de nouvelles distinctions aux employés qui ont accompli un travail exceptionnel dans leur secteur et pour l'ensemble du SEA.

S'adressant à une vingtaine de récipiendaires individuels ou collectifs du premier prix de rendement du SEA, ainsi qu'à des douzaines d'admirateurs, de collègues et d'agents de supervision, Jim Bruce a déclaré que le nouveau programme visait à exprimer, d'une façon opportune et personnelle, une reconnaissance aux personnes ou aux groupes qui, par leurs efforts particuliers ou collectifs, ont obtenu des "résultats exceptionnels pour le SEA".

La remise des prix du 18 juillet s'est tenue quelques semaines à peine après une des pires tornades du sud de l'Ontario. La plupart des récipiendaires faisaient partie de l'équipe qui s'est occupé de la prévision et de l'étude des phénomènes météorologiques violents liés au "Vendredi noir".

Hans van Leeuwen reçoit son prix de rendement du SEA des mains de Jim Bruce.

En compagnie de l'ADMA Jim Bruce et de Phil Aber, directeur de la Région de l'Ontario (en bas à droite), voici, après la cérémonie de remise des prix, à la première rangée et de gauche à droite : Dejan Ristic, Ole Jacobsen, Rae Redford, Sheila Gillespie, Sheila Dworka et Jim Davis. Rangée arrière, de gauche à droite : Hans van Leeuwen, Peter Chen, Michel Jean, Pierre Saindon, Don Rehberg, Gerry Wolfe et Barry Greer.

M. Bruce a signalé que les prix rendraient une hommage officiel aux réalisations exceptionnelles des employés qui "grâce à leurs aptitudes et à leur dévouement, ont contribué de façon notable à la prévision des phénomènes météorologiques violents et à la consolidation de la réputation du SEA."

À propos des "événements tragiques" rattachés à la tornade du 31 mai, M. Bruce a précisé que ces faits tendaient à faire apparaître ce qu'il y avait de meilleur ou de pire dans toute organisation. Heureusement pour le SEA, c'est "le meilleur" qui s'est manifesté chez le personnel du Centre météorologique de l'Ontario (CMO).

Choisissant Mike Leduc comme récipiendaire du premier prix individuel, l'ADMA a fait l'éloge de ce météorologiste, chargé du programme des phénomènes météorologiques violents au CMO, pour l'excellence de ses prévisions diffusées le 31 mai. M. Bruce a ajouté que M. Leduc travailla à cette occasion pendant 15 heures dans la journée, puis presque tous les jours du 31 mai au 11 juin, en jouant un rôle important dans l'étude sur le terrain et dans la préparation du bulletin relatif au phénomène. Malheureusement, du fait d'un deuil, M. Leduc n'a pas pu assister à la cérémonie. Tous les autres récipiendaires de la Région de l'Ontario faisaient partie de l'équipe de prévision des phénomènes météorologiques violents. Les participants figurent sur la photo.

Étaient aussi présents, pour recevoir le prix individuel de rendement, Hans van Leeuwen, chef de la Division de la coordination de la formation du SEA, à Downsview. L'ADMA a fait l'éloge du récipiendaire dans l'encouragement des jeunes à étudier la météorologie et l'établissement de liens étroits entre le SEA et les spécialistes en météorologie des universités.

Enfin, on a préparé un prix individuel pour David Phillips, chef de la Section de l'élaboration de climatologie au Centre climatologique canadien. On a cité M. Phillips pour le remarquable travail de création et de conception qu'il accomplit pour l'Almanach météorologique du Canada. M. Phillips n'a pas pu assister à la remise des prix.

Intense déploiement d'énergie pour lancer Centraide

Le SEA déploie une intense activité pour donner le coup d'envoi à la campagne Centraide de 1985, sachant que c'est à lui d'animer dans le grand Toronto toute la campagne de 1986 du gouvernement fédérale.

Se proposant de recueillir 25 000 $ pendant les 25 jours que durera la campagne, le SEA, c'est-à-dire l'Administration centrale de Downsview, se livre à un effort suprême pour inciter les employés à contribuer en nombre et avec générosité à la plus grande collecte de fonds de Toronto.

Le SEA est fin prêt pour envoyer deux équipes de cinq membres à la séance de mise en train intitulée "Sportathon" qui doit avoir lieu le 17 septembre 1985 à la Base des Forces canadiennes de Downsview. Rappelons que le ministère de la Défense nationale anime conjointement avec l'Alliance de la Fonction publique du Canada la participation du gouvernement fédéral à la campagne Centraide de 1985.

Le clou de la participation du SEA à la campagne sera la Journée de la sensibilisation, prévue pour le 25 septembre. Ce jour-là, dans la salle de conférences et dans le grand hall d'entrée, les principaux organisateurs de Centraide du grand Toronto s'adresseront aux employés et l'on pourra assister à des séances audio-visuelles. Autre point saillant : Jim Bruce servira à la cafétéria du SEA une bouillabaisse préparée d'après une recette familiale. Il inaugurera aussi la réunion de la Journée, qui se tiendra dans la salle de conférences.

D'après Sonia Ventresca, qui coordonne cette année la participation d'Environnement Canada à la campagne, l'intérêt et l'enthousiasme que manifeste le personnel du SEA dans son travail d'organisation et de démarche sont de bon augure pour la campagne de 1986, qui sera animée par le SEA. Participeront à la prochaine campagne à peu près 50 bureaux régionaux des ministères fédéraux, représentant au total 27 000 employés en poste à Toronto et dans les environs. "C'est au ministère responsable, précise-t-elle, d'élaborer une stratégie pour la campagne et des communications d'appui, de négocier les objectifs, de concevoir un programme de formation des démarcheurs, de produire tous les documents nécessaires. Tout cela suppose de la part du ministère responsable un effort considérable pendant un an."

Deux autres dates-clés au SEA : celle du 18 octobre, jour de clôture de la campagne, où aura lieu le tirage des billets d'avion pour un voyage en Floride et celle du 25 octobre, où les démarcheurs remettront les souscriptions. Ce jour-là, la contribution totale du SEA sera connue.

Les tornades se déchaînent

par Michael Leduc

En Ontario, on se souviendra longtemps du 31 mai 1985. Au Centre météorologique de l'Ontario, cette date marqua le début de la quinzaine la plus agitée des annales du bureau.

Dès l'origine, la situation ne présageait rien de bon. Le 30 mai, quand de l'air chaud et humide se mit à pénétrer dans le sud-ouest de l'Ontario, une faible perturbation déclencha une violente tempête de grêle et causa des dégâts estimés à 40 millions de dollars aux récoltes de légumes du comté d'Essex.

Dès la matinée du 31 mai, cette masse d'air extrêmement instable recouvrit la plus grande partie du sud et du centre de l'Ontario et tout donnait à penser qu'un puissant front froid traverserait la région dans l'après-midi. Tout le matin, on mit constamment à jour les veilles de phénomènes météorologiques violents pour l'ensemble du sud de l'Ontario. Comme j'étais ce jour-là de service dans mes fonctions de météorologiste des phénomènes violents et que je prévoyais une journée chargée, je me rendis au travail à peu près une heure avant la normale.

Vers 13 h, un silence lourd de menaces régnait dans tout le sud de l'Ontario. Les radars montraient que les orages survenus dans la matinée avaient disparu. Assis au bureau des phénomènes violents, je surveillais attentivement les radars placés devant moi. Toutes les cartes indiquaient que le temps allait bientôt faire des siennes. Cela commença à 13 h 40. Des orages se mirent à se former très vite juste à l'ouest de la péninsule Bruce. Vers 14 h 25, le radar révéla qu'une ligne d'orages, allant de French River à une zone située juste au large de la péninsule, s'était exacerbée, les orages continuant de se former rapidement vers le sud. C'est alors qu'on émit une série d'avertissements, qui allait durer pendant les six prochaines heures, tandis que la tempête se déplaçait vers l'est.

Confirmation des faits

Jusqu'à 16 h, le Centre météorologique n'avait reçu aucune confirmation de l'existence des orages violents, même si le radar ne laissait guère subsister de doutes à ce sujet. Enfin, vers 16 h, deux observateurs, de Dundalk et de Meaford, nous signalèrent par téléphone de gros grêlons et des vents destructeurs. Mais le Centre dut attendre 16 h 50 pour recevoir la confirmation de la présence d'une tornade dans la région de Shelburne. Les heures suivantes furent très mouvementées, tandis qu'arrivaient les bulletins sur la gravité de la tempête. Barry Greer, météorologiste en chef, resta à son poste pour recevoir les appels de la presse. Il finit par être en retard pour le dîner donné cette soirée-là en l'honneur de George MacPherson, qui prenait sa retraite.

Vestiges d'un salon dans une maison démolie de Debra Crescent, à Barrie, en Ontario.

Je continuai à émettre des avertissements, de tornades, les tempêtes pénétrant dans l'est de l'Ontario. Vers 20 h 30, la ligne de grains entra dans le Québec.

La soirée resta inquiétante. Des rafales de vent, non liées aux orages, se manifestèrent au nord-ouest de Toronto pendant la soirée, en soulevant beaucoup de poussière. De ce fait, les nuages de la région paraissaient très noirs. Entendant les avertissements de tornades toujours en vigueur pour l'est de l'Ontario et voyant les nuages noirs, les habitants de certaines localités pensèrent que la menace subsistait. Plusieurs appels de gens inquiets parvinrent au bureau des phénomènes violents. Quelques organismes d'urgence, entendant aussi ces rumeurs, retardèrent leur départ pour Tottenham. Ils téléphonèrent aussi au bureau pour demander des éclaircissements. En fin de soirée, le bureau bourdonnait de rumeurs. On se demandait avec angoisse combien il y aurait de victimes (12 morts au total). Enfin, vers 11 h 30, je quittai le bureau pour aller chez moi.

Le suivi

Dans la matinée du 1er juin, Phil Aber, le nouveau directeur de la Région de l'Ontario, rencontra le personnel du Centre météorologique de l'Ontario. On rédigea un communiqué éclaircissant la façon dont le centre s'était occupé, le jour avant, des veilles et des avertissements. On dépêcha des équipes de météorologistes pour leur faire étudier les tempêtes. Art Russell et Gerry Wolfe allèrent dans la région d'Arthur Grand Valley, Barry Greer à Barrie, Ole Jacobsen et Dejan Ristic vers Peterborough, Pierre Saindon et moi-même à Tottenham. Les équipes dressèrent des cartes détaillées de la trajectoire des tempêtes, prirent des photographies et interrogèrent des témoins. Dans l'intervalle, Walter Lawrynuik, resté au centre, reçut les appels de la presse. Vers le lundi 3 juin, on avait décidé de publier dès que possible un bulletin complet. Nous continuions toutefois de recevoir des renseignements. Le mardi 4 juin, le centre loua un petit avion pour faire examiner la trajectoire des tempêtes à partir de cet appareil. Le même jour, les membres de l'équipe de T. Fujita, de l'université de Chicago, se trouvaient aussi dans la région pour étudier les tempêtes. D'autres rapports sur

À l'ouest de l'autoroute 400, à Barrie, deux parcs industriels ne sont plus que décombres.

les dégâts causés par les tempêtes nous parvenaient de nombreuses régions de la province. Vers la fin de la semaine, estimant qu'on disposait de renseignements assez complets, on commença à rédiger le bulletin.

En passant en revue les piles de données, Ole Jacobsen prépara une série de cartes détaillant la trajectoire des tempêtes. J'écrivis les parties du rapport qui exposent en détail les conditions météorologiques qui ont entraîné les tempêtes, l'ordre des événements de la journée des tempêtes et les tempêtes particulières. Walter Lawrynuik, Barry Greer et moi-même, nous préparâmes des recommandations et, en consultation avec Phil Aber, nous réalisâmes le projet définitif de texte. Ce document, ainsi qu'une collection de diapositives, étaient prêts à temps pour que Walter Lawrynuik donne un exposé d'ouverture au congrès de la SCMO tenu à Montréal le 12 juin. On publia la communication le 14 juin, on la distribua, et on vendit plusieurs exemplaires aux compagnies d'assurance.

Pendant les deux semaines qui suivirent les tempêtes, une série interminable d'interviews par les média se poursuivit, interviews dont se sont occupés en grande partie Walter et Barry. En répondant à un appel téléphonique, je me rendis compte du genre d'effet émotif que les tempêtes pouvaient exercer sur les gens. Une jeune fille avait des cauchemars : sa maison serait touchée. Un médecin lui conseilla de parler à un météorologiste qui, pour la rassurer, pourrait lui expliquer qu'il était fort peu probable qu'elle soit jamais victime d'une tornade. Je parlai à cette jeune fille. Je ne sais pas si je l'ai convaincue, mais elle me fit certainement voir mon travail de météorologiste sous un autre jour.

Et puis?

Les événements du 31 mai ont certainement stimulé l'intérêt des gens pour les veilles et les avertissements météorologiques. Les principales interviews de la presse avec le centre constituent une première étape d'information du public au sujet de la nature des violentes tempêtes et des mesures à prendre pour se protéger quand de tels phénomènes menacent de se déclencher.

Le Centre météorologique de l'Ontario espère qu'il pourra profiter de l'expérience du 31 mai pour améliorer son programme relatif aux phénomènes météorologiques violents. Il nous faut étudier des moyens plus rapides de rejoindre les personnes menacées. Peut-être que le radar Doppler offrira un moyen de déceler les tornades plus tôt. On prévoit pour l'an prochain des études portant sur les types d'utilisation du nouveau radar Doppler de King City.

On n'est pas prêt d'oublier le 31 mai, au Centre météorologique de l'Ontario.

M. Leduc est météorologiste des phénomènes violents au Centre météorologique de l'Ontario.

Les blocs de construction d'un bâtiment industriel de Barrie, qui gisent de tous les côtés, donnent à l'endroit l'aspect d'un champ de bataille.

Le SEA et la tornade

par Doug Payne

Phil Aber est le nouveau directeur du SEA pour la Région de l'Ontario et, aussi, le contact du SEA au sein de notre comité. Au début de juin, il a convoqué des représentants de la Sûreté de l'Ontario, de Planification d'urgence Ontario, des services régionaux de radio et de télévision de Radio-Canada, de Broadcast News (BN), du Toronto Star et de l'ACDIRT à une séance visant à dégager certains des problèmes survenus pendant et après la tornade du 31 mai dans la région de Barrie.

De nombreux directeurs de l'information déclarent que le SEA a accompli un bon travail, en communiquant les avertissements très tôt dans la journée et en surveillant la situation quand la tornade eut frappé Barrie, mais il y a eu quelques problèmes. La dépêche météorologique risque de perdre de son efficacité si elle ne se trouve pas dans le studio même ou qu'on ne s'y reporte pas assez souvent. Aucune sonnerie ne signale l'arrivée d'un bulletin. BN a bien prévu un système pour les messages météorologiques urgents, mais celui-ci est tombé en panne pendant une période critique.

La Sûreté de l'Ontario a fait remarquer que ses agents, pendant une alerte météorologique, font fonction d'observateurs météorologiques, en fournissant des renseignements au SEA. Mais le circuit de ses bureaux d'information ne communique pas forcément ces observations aux services de nouvelles et, de fait, certains de ceux-ci ne sont pas reliés aux bureaux en phonie.

L'ACDIRT a déploré que le SEA n'ait, en matière de survie, fourni ni conseils, ni renseignements aux personnes se trouvant sur la trajectoire de la tornade. Cette information existe sous forme d'avis. Le SEA déclare qu'il va envoyer ces avis à tous les services de nouvelles.

On fait aussi observer que le système de Radiométéo de l'Ontario pourrait offrir aux services de nouvelles le meilleur système de soutien. Les récepteurs possèdent un dispositif sonore d'alerte et l'on pourrait les installer dans la salle de régie, où il y a toujours quelqu'un. On peut acheter ces appareils pour une centaine de dollars à divers endroits.

Le SEA signale qu'il existe un rôle d'éducation que les média et lui-même se doivent de mieux remplir. Les représentants sont d'avis que les bulletins d'information radiodiffusés ou télévisés ne sont pas des moyens d'éducation du public, au contraire, peut-être, de la télédistribution, des quotidiens et des journaux de quartier.

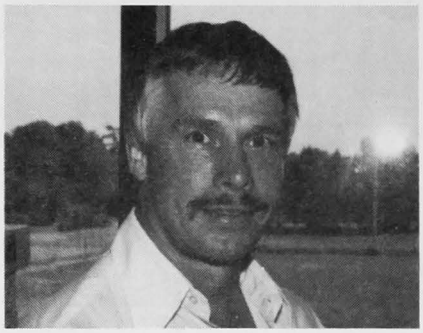
Il y a en Ontario une saison officielle de tempêtes, qui va du 1er avril au 1er octobre. BN a signalé qu'il était disposé à présenter une sorte de grande émission qu'on pourrait chaque année faire coïncider avec le début de la saison des tempêtes.

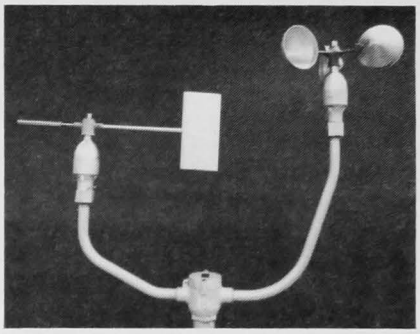
Du point de vue de l'ACDIRT, la tornade et ses séquelles ont soulevé plusieurs questions graves que devraient aborder les radiodiffuseurs. Certains des directeurs de l'information du centre de l'Ontario ont déclaré qu'ils avaient supprimé l'avertissement signalant que la violence de l'orage risquait d'entraîner des tornades. Au congrès international de Halifax, je proposerai des résolutions pour remédier au manque de coordination entre les agents de la planification d'urgence et les média, ainsi qu'une résolution touchant l'alimentation de réserve en électricité et nos obligations de service auprès de la collectivité pendant une situation d'urgence.

Tiré d'un article paru dans News Break, publication de l'Association canadienne des Directeurs de l'information en radiotélévision.

Photos: Services Scientifiques, Région de l'Ontario

EMPLOYÉ ÉQUIPEMENT





Dave McKay est un météorologiste diplômé de l'université de Toronto. C'est à titre de prévisionniste local qu'il passa ses trois premières années au SEA. Toutefois, depuis ces vingt-une dernières années, il travaille à la mise au point des instruments météorologiques (ACSL/M). Son projet le plus récent consistait à mettre au point et à réaliser un anémomètre (78D).

Le 78D est un anémomètre raccordé à un microprocesseur capable de mémoriser les renseignements qu'il recueille et de les transmettre toutes les cinq secondes, par voie électronique, aux bureaux météorologiques.

Le personnel des instruments conçoit collectivement les idées, comme celle de l'anémomètre informatisé, et c'est toujours simultanément qu'on met au point certaines de ces idées. Dave se mit littéralement à inventer le 78D en 1981. On l'essaie maintenant sur le terrain. Il fonctionne très bien et, de fait, constitue dans la pratique un important progrès dans l'utilisation des données anémométriques.

En ce moment, on éprouve le 78D en plusieurs "emplacements capitaux". Les modèles actuels d'anémomètres donnent encore satisfaction à de nombreuses stations météorologiques, mais, quand ils seront tout à fait usés, on les remplacera par des 78D. Dave estime qu'il y aura 300 à 400 de ces nouveaux appareils en service au cours des cinq à dix prochaines années.

Dave déclare que ses vingt-une années aux instruments ont été stables. Sur le plan technique et professionnel, le travail est absorbant, mais à l'écart des percées ou des mutations aussi soudaines que captivantes. On peut voir dans l'évolution de sa créativité "une accumulation de petits avantages". Il affirme que son travail lui convient très bien.

Son prochain projet consistera à concevoir un capteur qu'il qualifie d' "intelligent".

Avez-vous travaillé le jour de Noël?

Zéphyr se propose de faire paraître dans son édition de novembre – décembre une série d'articles rédigés par des employés du SEA qui se remémorent leur expérience au travail un 25 décembre, au cour des quelques dernières années. Avez-vous des anecdotes, des récits humoristiques, ou remarques intéressantes à ce sujet? Si oui, prière de nous en faire part avant le 31 octobre en moins de 250 mots. N'oubliez pas de préciser votre poste et vos fonctions passés et actuels et bien sûr votre nom, et numéro de téléphone.

Notre addresse :
Zéphyr
Direction générale de l'information
Environnement Canada
4905 Dufferin St., Downsview, Ontario
M3H 5T4

Bill Pugsley occupe un nouveau poste scientifique au CCC

William (Bill) Pugsley vient d'être nommé directeur de la planification et de la conception des programmes scientifiques (CCRD) au Centre climatologique canadien (CCC).

D'après Howard Ferguson, directeur général du Centre climatologique canadien, Bill sera chargé de concevoir, de coordonner et d'évaluer les plans et programmes qui apportent des éléments scientifiques aux nouvelles techniques de prévision et d'application climatologiques et d'interpréter et de détecter les changements climatiques.

M. Pugsley assumera la responsabilité expresse de la planification des besoins du CCC en recherche et en informatique, de la gestion des ressources humaines dans le domaine scientifique, de la planification des contributions au Programme mondial de recherche climatologique et de la surveillance des contrats de recherche scientifique.

Après neuf années de service à titre de prévisionniste dans diverses parties de l'est du Canada, M. Pugsley, en 1971, fut détaché à Calgary, à l'Étude de l'Administration des eaux des provinces des Prairies. Après avoir enseigné pendant trois ans la météorologie aux 2e ou 3e cycles à l'Administration centrale du SEA, à Downsview, il fut nommé chef des projets d'hydrométéorologie. En 1977, il passa chef de la Division d'hydrométéorologie du CCC.

Pendant son affectation actuelle, Bill demeurera le contact du Service pour la conception des plans de la nouvelle sous-section d'hydrométéorologie au Centre national de recherche en hydrométéorologie, à Saskatoon, et pour la préparation de la réponse du SEA au rapport définitif de l'enquête Pearse sur les lignes de conduite du gouvernement fédéral en matière d'eau.

Originaire de l'Ontario, M. Pugsley reçut son B. Sc. à l'université de Toronto en 1962 et sa M. Sc. (météorologie) à l'université McGill en 1970. Il a publié plus d'une douzaine de rapports et de communications touchant la planification du réseau météorologique et l'amélioration des techniques de prévision des inondations. Il a siégé à plusieurs comités nationaux et internationaux. En outre, il est président du groupe d'étude de l'Organisation météorologique mondiale sur les systèmes de collecte, de traitement et de transmission des données hydrologiques.

Instruments météorologiques anciens

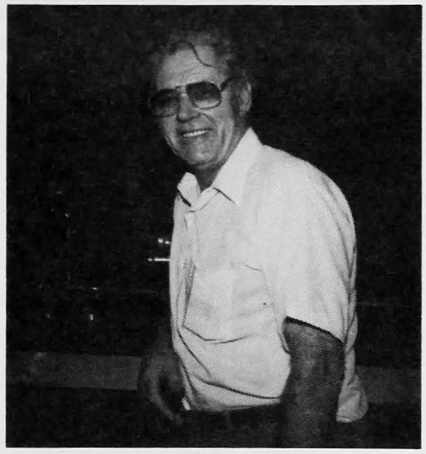
Nous pourrions appeler Tom Hacking le conservateur de la collection prisée d'instruments météorologiques anciens du SEA, mais il conteste le caractère unique ou l'importance de sa contribution. De fait, il a reçu la garde de la collection parce que cette tâche faisait partie de son travail de technicien en météorologie. La vérité est qu'il a un appétit insatiable d'amateur pour ce genre de travail. Il adore bricoler les instruments anciens, les remonter, les admirer et en parler à tout le monde. Plusieurs membres du personnel du SEA ont apporté à la collection une contribution égale sinon supérieure à la sienne. Il mentionne leur nom avec chaleur : Pat Connor, Ron Miller, Percy Saltzman, Bill McNaughton, Frank Harris et ses collègues de l'Atelier des instruments (ACSS).

Toujours est-il que c'est à Tom qu'est confié le soin d'entretenir la collection et de l'augmenter et que, dans l'état actuel des choses, il connaît à fond les instruments météorologiques anciens.

Le gros de la collection a été trouvé un jour au "grenier" des anciens locaux du Service météorologique, rue Bloor. Si les souvenirs de Tom sont exacts, c'est Pat Connor, chef de l'ACSM, qui a eu l'idée de remettre en état les instruments et d'en faire une collection. "C'était un projet pour la célébration en 1971 du centenaire du Service météorologique du Canada."

Tom est né à Blackpool, en Angleterre. Lui et sa femme ont immigré au Canada en 1952. Il voudrait nous faire croire que, là-bas à Blackpool, pour se décider à choisir entre le Canada, le Kenya et l'Australie, ils se sont contentés de jouer à pile ou face. "En 1952, nous étions jeunes et aventureux. Nous faisions tout à fait confiance au hasard. Et c'est ainsi que les deux jeunes immigrants sont arrivés à Union Station sans connaître personne à Toronto. Mais ils ont trouvé un taxi à la sortie de la gare et le chauffeur les a rapidement conduits à un hôtel bon marché. Le matin suivant, le Centre d'immigration du voisinage a envoyé Tom à l'Avro Aircraft, à Malton. Pendant qu'il y attendait une entrevue, sa femme s'est fait offrir par la compagnie un emploi de réceptionniste, et c'est stupéfait que Tom a reconnu la voix de sa femme lui demandant de se présenter à l'entrevue!

Comme, à l'époque, l'Avro connaissait des hauts et des bas, Tom s'est fait engager en 1961 par l'organisme qui deviendrait plus



Tom Hacking

tard le SEA et il ne l'a jamais quitté depuis.

Pour revenir aux instruments météorologiques anciens, Tom admire un barographe Kew et un thermographe photographiques anciens. Ce sont deux instruments uniques et d'une grande valeur historique pour le SEA. De 1880 à 1940, ils ont été en service permanent aux locaux que le Service occupait à Toronto.

Il n'existe plus que deux autres instruments du genre dans le monde; ils sont exposés à Londres, en Angleterre, le barographe à Kew Gardens et le thermographe au British Science Museum.

Le thermographe et le barographe de la collection seront bientôt exposés dans les vitrines du grand hall d'entrée de Downsview. Tom a dressé un catalogue où sont répertoriés 200 articles anciens. Il se rappelle avec tristesse avoir fait don de certaines pièces de choix au Centre météorologique d'Edmonton: "Quels beaux instruments! Quel dommage de m'en être séparé!"

Après avoir constitué la collection pour la célébration du centenaire, le SEA s'est attaqué en 1984, dans le cadre du projet Environnement 2000 à l'important travail de restauration et de remise en état des instruments. Deux employés d'été ont restauré environ 25 instruments anciens, dont un calculateur mécanique de 1840 et un pluviographe à augets basculants (voir "Zéphyr en a eu vent", novembre-décembre 1984).

À partir de certains de ces instruments, Tom a monté une exposition ambulante qui a séjourné au centre des sciences (Sciences Nord), de Sudbury, et à Ottawa. Downsview demeure toutefois le port d'attache de la collection.

La restauration du thermographe et du barographe photographiques — tous deux de superbes instruments — étant accomplie, Tom n'a plus peut-être à consacrer autant d'attention à la collection. Sa retraite l'attend d'ici deux ou trois ans. Mais avant de confier à d'autres la garde de cette collection exceptionnelle, il compte faire un dernier saut au British Science Museum pour en ramener toutes les données qu'il pourra se procurer sur des instruments météorologiques anciens.

Comme c'est le cas pour toute collection d'objets anciens, celle du SEA prendra de la valeur au cours des années à venir et constituera un merveilleux héritage pour les météorologues d'ici deux ou trois générations.

À la séance d'inauguration du CIMA IX, tenue à Ottawa à la mi-juillet, voici, de gauche à droite : Don Smith, sous-secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale, Jaan Kruus, vice-président de la Commission des instruments et des méthodes d'observation (CIMO), Jacques Gérin, ancien sous-ministre du MDE, et S. Huovila, président de la CIMO. Cette commission a notamment examiné les méthodes de normalisation des observations météorologiques de l'OMM dans le monde.

La météorologie au Manitoba de 1869 à 1875

par Morley Thomas

Les premières observations climatologiques du Manitoba qu'on ait relevées remontent à 1770 dans certains comptoirs de la compagnie de la baie d'Hudson, tandis que les observations "officielles" débutèrent moins de deux ans aprés l'adoption de l'Acte du Manitoba en 1870. En 1869, le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Grande-Bretagne décidèrent que la terre de Rupert, qu'avait gérée la CBH, devrait faire partie du Canada. Le directeur de l'observatoire de Toronto, G.T. Kingston, écrivit immédiatement au gouvernement fédéral pour l'inciter à créer, dans l'agglomération de Red River, "une bonne station météorologique dotée d'une série complète d'instruments". William McDougall, le lieutenant-gouverneur désigné, rejeta cette proposition, mais, un an plus tard, en octobre 1870, Kingston écrivit à Sir Adams Archibald, le lieutenant-gouverneur de la nouvelle province du Manitoba, en préconisant la création d'une station principale pour Fort Garry et d'une douzaine d'autres stations climatologiques dans la province.

Dans les mois qui suivirent, Kingston entretint correspondance tant avec le ministère de l'Agriculture qu'avec le ministère de la Marine et des Pêches au sujet de l'intérêt qu'offrirait une organisation météorologique nationale pour recueillir des statistiques climatologiques et, par la suite, pour fournir des prévisions météorologiques. Peter Mitchell, ministre de la Marine et des Pêches, accepta le "plan" de Kingston et, le 1er mai 1871, le gouverneur-général approuva une décision du Conseil privé autorisant le ministère à passer à l'exécution et affectant 5 000 $ à cette fin.

Plus tard dans le mois, Kingston aborda l'archidiacre McLean, du Manitoba, pour savoir si l'évêque de la terre de Rupert serait disposé à étudier la possibilité de créer une station principale au St. John's College et ce, non seulement pour effectuer des observations météorologiques, mais aussi pour recruter et superviser d'autres observateurs de la région. En juillet, Kingston entendit parler de James Stewart, pharmacien de Winnipeg qui avait apparemment effectué des observations météorologiques pendant plusieurs années et il lui écrivit pour l'encourager. Vers le même moment, Kingston fut à même d'offrir officiellement à l'évêque 200 $ pour faire acheter en Angleterre des instruments destinés au St. John's College et 500 $ pour effectuer des observations et remplir des fonctions administratives pendant l'année commençant le 1er janvier 1872. En outre, Kingston proposa de recourir aux services de M. Stewart dans le cadre du programme.

Malheureusement, Stewart estima que l'octroi de ces fonds à la météorologie assujettissait ce domaine à "l'église" et qu'on l'avait ainsi écarté.

Malheureusement, Stewart estima que l'octroi de ces fonds à la météorologie assujettissait ce domaine à "l'église" et qu'on l'avait ainsi écarté. Il refusa de collaborer avec le St. John's College et, pour appuyer son cas, on envoya à Toronto des lettres du collège du Manitoba et du journal "Manitoban". Il s'ensuivit que St. John's devint la station principale, ses observations commençant en mars 1872, et que Stewart, qui avait commencé à envoyer des observations à Toronto en octobre 1871, se mit à transmettre ces observations par télégraphe, à titre d'observateur rémunéré, pendant l'hiver en 1872-1873. Les autorités du collège parvinrent à intégrer d'autres stations dans le réseau météorologique entre 1870 et 1875 environ. W.G. Finney, de Whytewold, commença à transmettre ses rapports en mars 1874; D. Gunn, de Little Britain, en mai 1874; J. Fortescu, de York Factory, en octobre 1874; et W. Ogilvie, de Riding Mountain, en janvier 1875.

Une autre organisation de la confédération, la Police montée du Nord-Ouest, a participé au début de la météorologie du Manitoba. Cette police fut créée par un acte en mai 1873 et, pendant l'année qui suivit, le colonel French, directeur, consentit à commencer l'exploitation de trois stations d'observation de première classe dans le Nord-Ouest. En conséquence, quand le corps de police quitta Toronto au début de juin 1874 pour se rendre à Winnipeg, en passant par St-Paul et Fargo, il apporta plusieurs boîtes d'instruments météorologiques. Il est probable qu'on utilisa la plus grande partie du matériel à des stations situées plus à l'est que le Manitoba, mais l'envoi comprenait bel et bien 8 caisses d'appareils météorologiques adressées à Monseigneur l'évêque de la terre de Rupert pour les stations établies par les officiers du St. John's College.

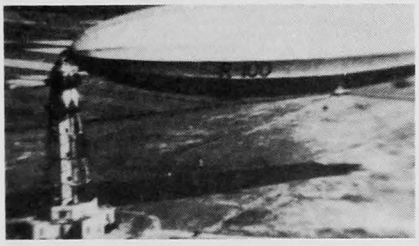
On notera avec intérêt la force du sentiment de nationalisme au Canada pendant cette période. En septembre 1874, Kingston fut "contrarié" d'avoir appris que Stewart avait accepté un anémomètre auto-enregistreur du Service météorologique de l'armée américaine et il écrivit à Stewart pour lui reprocher d'avoir accepté un cadeau d'un gouvernement étranger et lui signaler son obligation à entreprendre "la tâche désagréable d'insister pour le payer". En mars 1875, Kingston écrivit à l'évêque de la terre de Rupert pour lui faire remarquer qu'il était "indigne de la confédération du Canada" de laisser les États-Unis payer des observateurs comme celui de York Factory. En outre, Kingston nia que les États-Unis payaient M. Stewart, même si le bureau américain des transmissions lui avait offert de lui fournir des instruments, mais que lui, Kingston, avait fourni instruments et traitements.

M. Thomas, ancien directeur général du Centre climatologique canadien, est maintenant l'historien du SEA.

Deux célèbres visiteurs à la station météorologique de Saint-Hubert A : le dirigeable "America" de Good Year pour les événements spéciaux des années 80 et l'aéronef britannique R-100 en 1930.

La station météorologique de St-Hubert se souvient du dirigeable R100

par Marc A. Gelinas



St-Hubert A est le nom officiel apparaissant dans METSTAT pour la station météorologique de Saint Hubert. Exploitée par le S.E.A. le bureau de présentation-observation de Saint-Hubert est situé à un aéroport qui fût le premier aéroport national du Canada en 1930.

Les premiers relevés météorologiques furent effectués en août 1928. Depuis ce temps la veille météorologique a évolué. En 1938 le programme d'observation est étendu à un niveau complet. Durant la seconde guerre mondiale, alors que la défense nationnale exploite tout l'aéroport pour entrainer ses pilotes, les données météos disparaissent des registres entre septembre 1941 et juin 1949. Jusqu'en 1968 ce sera la défence nationale qui exploitera l'aéroport et on rencontre encore aujourd'hui des membres du S.E.A. dont la carrière a débuté au ST-HUBERT de cette époque.

En 1968 Transport Canada reprend charge des opérations. En 1971 un bureau de présentation est mis sur pied.

L'aéroport de Saint-Hubert se trouve à treize kilomètres à l'est du centre-ville de Montréal, d'ailleur le Mont-Royal est un repère de visibilité de choix pour l'observateur. Le fleuve St-Laurent passant entre les deux endroits cela permet d'admirer des bancs de brouillard de type fumée de mer arctique en hiver. Les jours d'inversion sérieuse on peut jouir du spectacle du dôme de polution recouvrant l'île de Montréal alors qu'un pur ciel bleu et une visibilité parfaite nous sont prodigués à St. Hubert. Par vent du secteur sud cependant l'effet de la vallée du Richelieu nous donne de fortes rafales que nos confrères de Dorval ne subissent pas. Il faut avouer que parfois ces vents nous amènent aussi un peu plus de chaleur qu'à Dorval car ils s'approvisionnent directement de la vallée de l'Hudson et du lac Champlain.

En 1985 un personnel de 4 présentateurs-observateurs et un chef de service (opérationnel) assurent un service de 24h. De grands consommateurs de météo à St-Hubert sont les élèves pilotes. Des écoles d'aviations voisines ont une renommée internationnale et en plus des apprentis pilotes canadiens nous servons des européens, des africains, des américains du sud et des asiatiques. En plus de l'aviation nous déservons toutes les autres branches naturelles pour un bureau météorologique : agriculteurs, navigateurs de plaisances, industriels, média etc. Ce "etc" s'applique aussi bien à des mongolfières qu'à des propriétaires de pigeons voyageurs.

Le premier août 1930, pour célébrer l'inauguration de l'aéroport, le dirigeable britannique R-100 vint s'y amarrer. De nos jours le dirigeable America de Good Year vient nous voir quand des occasions intéressantes comme le grand Prix automobile, se présentent. Bien qu'encore très populaire les dirigeables ne donnent plus naissance à des rassemblements de foules ni à la création de chansons comme en 1930.

Malgré le fait que le technicien d'aujourd'hui dispose de l'aide des radars, des ordinateurs, des satellites et de moyens de communications chaque jour plus sophistiqués, il continue de sortir à chaque heure pour observer de visu le temps qu'il fait, comme en 1928.

Jean-Pierre Bernard, Serge-André Gauthier, Jean-Claude Leblanc, Denis Paquette, et Marc A. Gélinas vous invitent à venir leurs rendre visite si par hasard vous passer par Saint-Hubert.

M. Gélinas est Chef de service, Bureau météorologique, Saint-Hubert, Qc.

LETTRES

A qui de droit,

Concernant votre numéro de Mars/Avril ; vous faite mention de M. Charles Daigle et des 28 heures de travail sans interruption.

Je ne voudrais pas déprécier son travail mais c'est loin d'être un record. Lors du maintenant notoire blizzard de Frobisher Bay (mentionné dans l'Almanach Météorologique du Canada) j'ai fais 39 heures et mes collègues Sean Malone et Louis Allard 64 et 89 heures respectivement.

D'ailleurs, si l'on faisait une enquête sur le sujet nous trouverions probablement plusieurs cas surprenants.

Amicalement votre
Jean-Claude Leblanc
B.M. de St-Hubert

John Mills est nommé directeur des Services extérieurs

John Mills, qui a quitté son poste de directeur de la météorologie et de l'océanographie à la Défense nationale à Ottawa, a été nommé directeur des Systèmes météorologiques extérieurs de la DGSE.

Né et ayant fait ses études à Saint-Jean (Terre-Neuve), M. Mills est entré pour la première fois au Service météorologique du Canada (prédécesseur du Service de l'environnement atmosphérique) en 1968. Il possède une vaste expérience tant sur le terrain qu'à l'Administration centrale. Il a en effet occupé les postes de chef d'équipe au Centre météorologique de l'Ontario, de chef des opérations de prévision de la Région de l'Ouest et de chef de la planification et de l'évaluation des programmes. Quand il travaillait dans le domaine de la planification des programmes, M. Mills était chargé du critère de la structure des activités des programmes du SEA.

À son nouveau poste, M. Mills aura la responsabilité de la création et de l'application des plans et lignes de conduite de la Direction générale des services extérieurs, ainsi que de la coordination, à l'administration centrale, des activités de la DGSE.

ZÉPHYR EN A EU VENT

Voici de nouveau l'Almanach!

Le premier Almanach météorologique du SEA a remporté un énorme succès. Sa nouvelle édition, mise à jour et plus attrayante que jamais, paraîtra le 16 septembre. La présentation de l'Almanach de 1986 ressemble à celle de 1985, mais renferme une série complète de nouvelles photographies et 1 700 faits météorologiques, nombre d'entre eux se rapportant à l'année 1984–1985. Par exemple, on peut maintenant y lire que le 12 janvier 1984 un grain de neige a provoqué un carambolage massif, de 200 voitures, près de Burlington, en Ontario, blessant 89 personnes et causant un million de dollars de dégâts aux véhicules ou que le 21 avril 1985 la pire tempête de neige d'avril qui ait frappé l'Alberta en 30 ans a déversé jusqu'à 50 cm de neige dans le centre de cette province. Les pages de septembre donnent un itinéraire météorologique assez complet de la visite historique du Pape au Canada. Les pages de mai mentionnent de la neige à la fête des Mères dans le sud-ouest de l'Ontario (13 mai 1985) et, le 31 mai 1985, la pire tornade du centre de l'Ontario en 30 ans à Barrie, à Orangeville et d'autres localités. Dans l'ensemble, l'Almanach possède plus d'informations que jamais. Même les jours creux de l'Almanach regorgent maintenant de faits savoureux sur le temps.

Dans une note adressée à la DGI pour l'ensemble du Canada, Brenda O'Connor, conseillère principale en communications du SEA, déclare ceci : "C'est la meilleure affaire de l'année : des centaines d'éléments d'information à 100 p. 100 canadiens, mais à 20 p. 100 du prix du jeu de salon bien connu." L'an dernier, on distribua les exemplaires de l'Almanach surtout aux observateurs bénévoles du SEA et au personnel du SEA. Cette année, 5 000 Almanachs en français et 20 000 en anglais seront offerts (en vente) au public, à raison de 4,25 $ l'exemplaire, par l'intermédiaire d'Approvisionnements et Services, à Ottawa, et dans certaines librairies.

Exemple d'informations

La longueur moyenne de la trajectoire d'une tornade est d'environ 5 km et peut varier de 160 m à 160 km, parfois jusqu'à 500 km. Sa largeur moyenne est d'environ 120 m mais son rayon peut varier de quelques mètres à 1,5 km. La vitesse typique d'une tornade est de 50 km/h, les plus rapides se déplaçant à 175 km/h.

À la première cérémonie d'adieu, M. Ian Rutherford, directeur des Services extérieurs, remet un cadeau à Herb Kruger.

Jim McCulloch, directeur des Services centraux, remet un cadeau à Bob Vockeroth à la seconde cérémonie d'adieu.

Deux fêtes d'adieux (ni l'une, ni l'autre à l'occasion d'un départ à la retraite) se sont tenues en l'espace de trois semaines à l'Administration centrale du SEA, à Downsview. Le 24 juillet, lors d'un pique-nique du PETAC dans le parc voisin, Ross Lord, on a présenté des adieux chaleureux à Herb Kruger, depuis longtemps le gourou de la Direction générale des services extérieurs, à l'occasion de son départ pour l'Institut d'océanographie de Bedford (Halifax, N.-É.), où il continuera ses travaux touchant le Programme d'étude des tempêtes atlantiques du Canada. La petite sortie attira quelque 35 personnes, y compris M. Ian Rutherford (AFDG), qui fit fonction d'animateur, et Jockie, l'épouse d'Herb.

L'autre fête, grillade de maïs, s'est tenue le 15 août dans la cafétéria du SEA pour honorer Bob Vockeroth, qui nous quitte pour aller au Centre météorologique du Pacifique, à Vancouver. Bob, qui a travaillé 35 ans au service météorologique, a passé les récentes années à mettre au point un dispositif hautement perfectionné qui succéderait aux vieux navires météorologiques du Pacifique. Il travaillera maintenant à l'exécution d'un projet d'amélioration des services météorologiques pour les pêcheurs de la côte ouest. Fait remarquable, la grillade a réuni pas moins de quatre générations de Vockeroth : la mère de Bob, Bob et sa femme Erie, sa fille et ses deux petits-enfants.

Les deux hommes comptent prendre leur retraite, à leur nouveau poste, dans une période plus ou moins rapprochée.

Nous vous conseillons vivement de voir le nouveau film Imax *The Dream is Alive*, qui donne des vues saisissantes des programmes spatiaux des États-Unis et du Canada et des éléments intimes de documentaire sur la vie à bord de la navette spatiale. Dirigé par le Canadien Graham Ferguson, le film montre ce qu'on ressent quand on est propulsé par une fusée à étages multiples, comment on s'y prend pour manger des crevettes panées en état d'apesanteur ou comment on procède pour récupérer un satellite qui fait des siennes (à l'aide du bras canadien souvent montré). L'astronaute canadien, Marc Garneau, qui était à bord du *Challenger*, fait une brève apparition, mais sans l'héliophotomètre fabriqué par le SEA. Toutefois, le narrateur ne manque pas de mentionner les observations sur les changements de climats, au moment même où la navette passe au-dessus du désert égyptien. Signalons les spectaculaires vues de toute la terre, prises à partir de la navette spatiale. *The Dream is Alive* est projeté depuis août

à l'écran géant de la Cinesphere, à Ontario Place, à Toronto. Il doit passer à partir du 22 septembre au Space Science Theatre, à Edmonton, et, sans doute l'an prochain, à l'Exposition de Vancouver.

Cela vaut aussi la peine de voir le documentaire *Stop the World* du cinéaste indépendant Doug Bailey. Le sujet en est l'isolement et les débouchés aux stations météorologiques arctiques du SEA. Ce film évoque avec bonheur la beauté du paysage. *Stop the World* est déjà passé à l'échelon national à la télévision de Radio-Canada, mais sans doute que, sous peu, on le montrera encore ailleurs. Il traite des personnes de passage aux SMAS plutôt que du personnel du SEA, mais donne bel et bien de très intéressants aperçus des problèmes de l'isolement dans le Nord. Le SEA envisage d'acheter une copie du film pour l'initiation des employés sur le point d'être postés dans l'Arctique.

Par un temps "PRÉVU" ensoleillé et chaud, mercredi le 7 août à Ste-Marie de Beauce, avait lieu le tournoi annuel des employés de l'aéroport de Québec. Parmi les participants, L. Foucreault, R. Déry et G. Tardif (directement de Toronto) frappaient pour le SEA. Laurent (meilleurs pointages brut "94" et net "72") et Gilles (plus longs coups roulé et de départ, joueur le plus honnête "??") ont ainsi remporté 5 des 7 défis; aussi, ils tiennent à remercier Roger pour son soutien moral. Félicitations à tous les participants et meilleure chance l'an prochain. Gilles a tiré une leçon de ce tournoi : plus de coups frappés, plus de chances d'en frapper de bons.

Dans la critique d'un grand article du nouveau et original quotidien américain "USA Today", Bryan Johnson, du Globe and Mail, confirme ce que de nombreux lecteurs canadiens de ce journal aux vives couleurs connaissent déjà : du point de vue tant journalistique que météorologique, la page relative au temps est remarquable. Citons l'auteur : "L'équipe constituée par la chaîne de journaux Gannett en vient à bouleverser les préceptes fondamentaux du journalisme écrit. Croyez-le ou non, elle commença par le temps, en émettant l'idée d'une carte tridimensionnelle en couleurs qui occuperait toute une page."

Par la suite, Johnson cite Richard Curtis, rédacteur en chef délégué : "Beaucoup de gens se moquèrent de notre carte météorologique quand elle sortit pour la première fois, mais j'estime qu'il s'agit de la page la plus remarquable du journal. Presque tous les lecteurs l'aiment, presque tous les journalistes la détestent. Cependant, un grand nombre d'autres journaux l'ont copiée."

On a vu dans "USA Today" un journal qui essaie d'imiter la télévision. Quand on regarde le déploiement de cartes météorologiques en quadrichromie, de tableaux et de statistiques pour chacune des régions du pays, on se fait une bien meilleure idée de la situation globale que si l'on jetait une regard passif sur une "émission météorologique" télévisée, fût-elle des plus animées.

Le SEA, dans la Région de l'Ontario, a tenu cet été un concours de photographie pour le personnel. Ouvert à tous les employés du SEA dans la Région de l'Ontario, ce concours donnera lieu à la remise de cinq trophées, y compris le trophée du directeur, pour la meilleure des photographies soumises. Les autres trophées seront accordés pour la meilleure photographie d'instruments météorologiques, la meilleure photographie d'un phénomène météorologique violent d'été, la meilleure photographie des répercussions du temps et la meilleure photographie des nuages ou des précipitations.

Les lauréats pourront conserver pendant un an chaque trophée dans leur bureau. Ils recevront aussi des agrandissements, encadrés, de leur photo. La date limite de soumission des photos est le 30 septembre.

Au sujet de ce concours, le directeur Phil Aber déclare ceci : "Je tiens à encourager le plus de monde possible à participer, indépendamment de l'expérience (ou de l'inexpérience) de chacun."

En mai, quand M. R.K.R. Vupputuri, de la Division de la modélisation numérique du Centre climatologique, s'est rendu à l'Institut météorologique de Tsukuba, près de Tokyo, il y donna une conférence de 90 minutes sur l'hiver nucléaire. Dans un rapport présenté aux trois directeurs généraux du SEA, M. Vupputuri écrit que, d'après le nombre de questions posées pendant la période du débat, la réaction de l'auditoire fut bonne.

Par la suite, M. Vupputuri nous a informés qu'il avait soigneusement évité d'utiliser l'expression "hiver nucléaire" pendant son séjour sur le territoire japonais. Pour ménager les susceptibilités des Japonais à cet égard, il avait, pour présenter son sujet, fait allusion au réchauffement et au refroidissement artificiels de l'atmosphère.

Richard Asselin reprend son poste de DMETOC

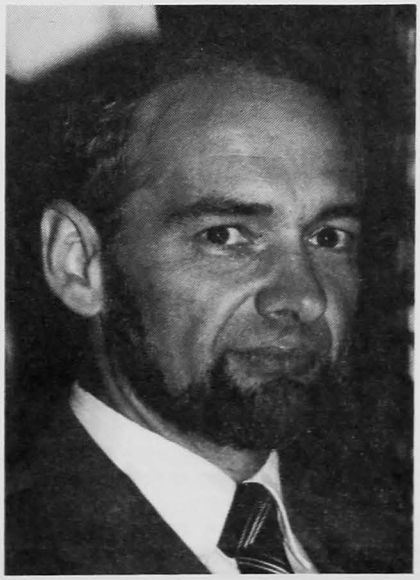
Richard Asselin a repris son poste de directeur de la météorologie et de l'océanographie au ministère de la Défense nationale, après 18 mois de service à titre de directeur général de l'information, à Environnement Canada.

C'est en 1962 que M. Asselin est entré, comme chercheur en météorologie, au Bureau central d'analyse, à l'ancienne Direction de la météorologie du ministère des Transports. Jusqu'en 1978, il a occupé divers postes à la Division de la recherche en prévision numérique (RPN), de la Direction générale de la recherche atmosphérique, à Dorval, au Québec.

M. Asselin a commencé ses études universitaires au Collège militaire royal de St-Jean. Il a obtenu son B. Sc. (spécialisation mathématiques) à l'université de Montréal et ses M. Sc. et Ph. D. en météorologie à l'université McGill. De 1974 à 1978, il a dirigé la RPN. Après avoir reçu son diplôme au Collège de la défense nationale en 1979, il a exercé pendant quelques mois les fonctions de conseiller à l'ADMA, puis fut nommé au poste souvent désigné par l'acronyme de DMETOC.

En 1982–1983, M. Asselin était président de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie. Il a donné des conférences en Europe et aux États-Unis. Il a publié des communications dans des revues spécialisées et enseigné un cours de météorologie à l'université McGill. En 1977–1978, il a fait partie du groupe d'étude du programme mondial de recherche atmosphérique sur l'expérimentation numérique.

Il est marié et père de trois fils. Il pratique le badminton, le ski de fond, la voile, le curling, le jardinage et la menuiserie.



CHANGEMENT DE PERSONNEL/STAFF CHANGES

Avancements/Nominations
Promotions/Appointments

R. Spokes (EG-5) tech. en climat des glaces/Ice Tech., Centre de prévision des glaces/Ice Centre, Ottawa, Ont.

R. Lee (MT-7) météorologiste/Meteorologist, chef, exploitation de réseau/Head, Network Operations, AFOO, Downsview, Ont.

G. Korson (SCY-2) secrétaire/Secretary, AFOC, Downsview, Ont.

G.A. Weaver (EG-6) inspecteur régional/Regional Inspector, OAED, Toronto, Ont.

A. Bishnoi (CS-3) surintendant, systèmes informatiques/Supt. Computer Systems, ARMS, Downsview, Ont.

J. Steele (EG-6) tech. en prés./Pres. Tech., ALWC, Edmonton, Alb./Alta.

R. Lakeman (EG-3) tech. en aér./U/A Tech., SM2/WS2, Norman Wells, T. N.-O./N.W.T.

J. McIntyre (EG-3) tech. en aér./U/A Tech., SM2/WS2, Cambridge Bay, T. N.-O./N.W.T.

A. Harou (MT-2) météorologiste/Meteorologist, ARWC, Edmonton, Alb./Alta.

J.L. Cormier (EG-6) tech. en prés./Pres. Tech., BM4/WO4, Goose Bay, T.-N./Nfld.

M.L. Miller (EG-6) tech. en prés./Pres. Tech., BM4/WO4, St. John's T-N./Nfld.

K.L. Garrison (FI-1) agent des services financiers/Financial Officer, Bedford, N.-É./N.S.

J.M. St. Pierre (MT-5) météorologiste/Meteorologist, MWC, Bedford, N.-É./N.S.

C. Masse (MT-6) météorologiste/Meteorologist, CMO/QMC, St-Laurent, Qc/P.Q.

H.P. Biron (MT-5) météorologiste/Meteorologist, CMO/QMC, St-Laurent, Qc/P.Q.

T. Drozdz (EG-7) chef, sous-section, soutien des projets principaux/Head, Major Projects Support Unit, AFON, Downsview, Ont.

S. Pagé (CR-4) commis/Clerk, QAEAF, St-Laurent, Qc/P.Q.

B. Ross (PE-2) agent du personnel/Personnel Officer, PAED, Vancouver, C.-B./B.C.

S. Malone (CS-1) programmeur/Programmer, MAED, Bedford, N.-É./N.S.

J.D. Lanctin (EG-1) tech. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Churchill Falls, T.-N./Nfld.

L. Lau (CS-2) progr. analyste/Analyst Programmer, ACPP, Downsview, Ont.

A. Van de Mosselaert (EG-1) tech. en mét/Met. Tech., SM3/WS3, Cree Lake, Sask.

A. Green (EG-1) tech. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Estevan, Sask.

R. Simpson (EG-3) tech. en aér.. D.1/U/A Tech., SM1/WS1, Eureka, T. N.-O./N.W.T.

T. Gresiuk (EG-3) tech. en aér./U/A Tech., SM1/WS1 Alert, T. N.-O./N.W.T.

S. Witte (EG-3) tech. en aér./U/A Tech., SM2/WS2 Mould Bay, T. N.-O./N.W.T.

L. Caron (MT-2) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC, Toronto, Ont.

D. Daignault (MT-2) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC,

T. Sutherland (MT-3) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC,

E. Lord (MT-3) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC,

O. Jacobsen (MT-2) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC,

S. Forbrich (MT-2) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC,

P. Saindon (MT-2) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC,

D. Ristic (MT-5) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC,

M. Bucken (EG-1) tech. en mét./Met. Tech., Bureau mét. de Toronto, Ont./Toronto Weather Office, Toronto, Ont.

S. Deschamp (EG-1) tech. en mét./Met. Tech., BM4/WO4, Sault Ste. Marie, Ont.

R. Raczynski (EG-6) responsable de station/OIC, SM1/WS1, Big Trout Lake, Ont.

C. Quinn (EG-5) responsable de station/OIC, SM1/WS1, Moosonee, Ont.

Mutations/Transfers

R.J. Daigle (MT-5) Agent en météo/Base Met. Officer, BFC/CFB Greenwood, N.-É./N.S.

D. Gosselin (MT-2) mét. niveau perf./Met. Dev. Level, METOC, Halifax, N.-É./N.S.

B.K. Wong (MT-5) Agent en météo./Base Met. Officer, BFC/CFB Cold Lake, Alb./Alta.

K.D. Thornhill (EG-4) tech. en aér./U/A Tech., SM2/WS2, St. John's, T.-N./Nfld.

I. Soulé (MT-2) mét. niveau perf./Met. Dev. Level, MWC, Bedford, N.-É./N.S.

G. Browne (MT-2) météorologiste/Meteorologist, ARWC, Edmonton, Alb./Alta.

E. Prozny (EG-8) Surintendant, normes et exigences, B.M./Supt. W.O. Stand. & Req. WAED Edmonton Alb./Alta.

D. St-André (EG-1) tech. en prés./Pres. Tech., QAEOO, Cape Dyer, T. N.-O./N.W.T.

M. Charbonneau (CR-4) commis/Clerk, QAEAF, St-Laurent, Qc/P.Q.

C. Dale (EG-1) tech. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Cape St. James, C.-B./B.C.

P. Clarabut (EG-1) tech. en mét./Met. Tech., Aéroport int. Vancouver/Vancouver Int'l. Airport, C.-B./B.C.

S. Boutot (EG-4) tech. en mét./Met. Tech. SM3/WS3, Churchill Falls, T.-N./Nfld.

J.M. Couturier (EG-4) tech. en mét./Met. Tech. SM1/WS1, Sable Island, N.-É./N.S.

M. Jean (MT-2) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC, Toronto, Ont.

H. Andrews (EG-2) tech. en prés./Pres. Tech., BM4/WQ4, London, Ont.

Postes temporaires ou intérimaires/ Temporary or Acting Positions

M.A. Teeter (SCY-2) secrétaire/Secretary, ACSN, Downsview, Ont.

J. Martire (CR-3) commis/Clerk, ACSM, Downsview, Ont.

A.J. Malinauskas (MT-6) météorologiste/Meteorologist, CCRD, Downsview, Ont.

B. Lohnes (EG-5) responsable de station/OIC, SM/WS3, Cape St. James, C.-B./B.C.

R. Carbone (DA-PRO-4) Controleur du pupitre principal/ Console Controller, CIDO, Dorval, Qc/P.Q.

S. Blackwell (MT-6) météorologiste/Meteorologist, CMO/OWC, Toronto, Ont.

Départs/Departures

D. Young, OCC, Toronto, Ont.

M. Crawford, ACTS, Downsview, Ont.

V.E. Cowden, ACSL, Downsview, Ont.

K. Lloyd-Walters, BM3/WO3, Yellowknife, T. N.-O./N.W.T.

P. Minnvielle, SM3/WS3, Slave Lake, Alb./Alta. — Études/Education

Y. Cardinal, Edmonton, Alb./Alta.

D. Polutnik, BM4/WO4, Inuvik, T. N.-O./N.W.T.

C. Fode, Edmonton, Alb./Alta.

K. Dumaresq, Edmonton, Alb./Alta.

P. Gillard, ACPC, Downsview, Ont. — Santé et Bien-être social/Health & Welfare, Toronto, Ont.

D. Shears, ACPE, Downsview, Ont. — Toronto East General Hospital, Toronto, Ont.

Détachements/Secondment

J. Vanos, CMO/OWC, Toronto, Ont. — BFC/CFB Baden Baden, RFA/West Germany

L. Richard, CMO/OWC, Toronto, Ont. — ARWC, Edmonton, Alb./Alta.

B. Beaulieu, CMO/OWC, Toronto, Ont. — BFC/CFB, Nanaimo, C.-B./B.C.

R. Lefebvre, CMO/OWC, Toronto, Ont. — Québec

R. Mandevile, CMO/OWC, Toronto, Ont. — Dir. de la formation/Training Branch

A. Harou, CMO/OWC, Toronto, Ont. — ARWC, Edmonton, Alb./Alta.

A. Leduc, CMO/OWC, Toronto, Ont.

D. Paquette, St. Catharines, Ont. — St-Hubert, Qc/P.Q.

Congés autorisés/Leave of Absence

H. Veenendeal OAEW, Toronto, Ont.

Rétraites/Retirements

A.D. Gates, APCO, Hull, Qc/P.Q. sept./Sept. 1984

S. Nikleva, Division des services scientifiques/Scientific Services Division, Vancouver, C.-B./B.C. juin/June 1985

F. Sebastian, PRWC, Winnipeg, Man. juillet/July, 1985.

Décès/Deaths

C. Boughner, ancien directeur de climatologie/Former Director of Climatology, AES, Downsview, Ont. août/Aug. 1985